

LES ATELIERS DE L'ÉTHIQUE

VOLUME 5 NUMÉRO 1
PRINTEMPS/SPRING 2010

LA REVUE DU CREUM



CENTRE DE RECHERCHE EN ÉTHIQUE
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

UNE REVUE MULTI-
DISCIPLINAIRE SUR LES
ENJEUX NORMATIFS DES
POLITIQUES PUBLIQUES ET
DES PRATIQUES SOCIALES.

2

VOLUME 5 NUMÉRO 1
PRINTEMPS/SPRING 2010

A MULTIDISCIPLINARY
JOURNAL ON THE
NORMATIVE CHALLENGES
OF PUBLIC POLICIES
AND SOCIAL PRACTICES.

ISSN 1718-9977

COMITÉ ÉDITORIAL/EDITORIAL COMMITTEE

Rédacteur en chef/Editor: Daniel Marc Weinstock, CRÉUM

Coordonnateur de rédaction/Administrative Editor: Martin Blanchard, CRÉUM (martin.blanchard@umontreal.ca)

COMITÉ EXÉCUTIF DE RÉDACTEURS / EXECUTIVE EDITORS

Éthique fondamentale : Christine Tappolet, CRÉUM

Éthique et santé : Bryn Williams-Jones, CRÉUM

Éthique et politique : Daniel Marc Weinstock, CRÉUM

Éthique et économie : Peter Dietsch, CRÉUM

COMITÉ D'EXPERTS / BOARD OF REFEREES:

Charles Blattberg, CRÉUM

Rabah Bousbaci, CRÉUM

Ryoa Chung, CRÉUM

Francis Dupuis-Déri, Université du Québec à Montréal

Geneviève Fuji Johnson, Université Simon Fraser

Axel Gosseries, Université de Louvain-la-Neuve

Béatrice Godard, CRÉUM

Joseph Heath, Université de Toronto

Mira Johri, CRÉUM

Julie Lavigne, Université du Québec à Montréal

Robert Leckey, Université McGill

Christian Nadeau, CRÉUM

Wayne Norman, CRÉUM

Luc Tremblay, CRÉUM

NOTE AUX AUTEURS

Un article doit compter de 10 à 20 pages environ, simple interligne (Times New Roman 12). Les notes doivent être placées en fin de texte. L'article doit inclure un résumé d'au plus 200 mots en français et en anglais. Les articles seront évalués de manière anonyme par deux pairs du comité éditorial.

Les consignes aux auteurs se retrouvent sur le site de la revue (www.creum.umontreal.ca/ateliers). Tout article ne s'y conformant pas sera automatiquement refusé.

GUIDELINES FOR AUTHORS

Papers should be between 10 and 20 pages, single spaced (Times New Roman 12). Notes should be placed at the end of the text. An abstract in English and French of no more than 200 words must be inserted at the beginning of the text. Articles are anonymously peer-reviewed by members of the editorial committee.

Instructions to authors are available on the journal website (www.creum.umontreal.ca/ateliers). Papers not following these will be automatically rejected.



Vous êtes libres de reproduire, distribuer et communiquer les textes de cette revue au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur et de la revue
- Vous ne pouvez pas utiliser les textes à des fins commerciales
- Vous ne pouvez pas modifier, transformer ou adapter les textes

Pour tous les détails, veuillez vous référer à l'adresse suivante :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/legalcode>

You are free to copy and distribute all texts of this journal under the following conditions:

- You must cite the author of the text and the name of the journal
- You may not use this work for commercial purposes
- You may not alter, transform, or build upon this work

For all details please refer to the following address:
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/legalcode>

TABLE DES MATIÈRES

}

VOLUME 5 NUMÉRO 1
PRINTEMPS/SPRING 2010

TABLE OF CONTENTS

4-22	LA MORALITÉ IMPLICITE DU MARCHÉ	Pierre-Yves Néron
DOSSIER : IMAGINATION ET ÉTHIQUE		
23-25	INTRODUCTION Les vertus de l'imagination.....	Christine Tappolet
26-33	IMAGINING EVIL	Adam Morton
34-49	IMAGINING OTHERS	Heidi L. Maibom
50-65	L'IMAGINATION ET LES BIAIS DE L'EMPATHIE	Martin Gibert et Morgane Paris
66-82	FAUSSETÉS IMAGINAIRES.....	Yvan Tétreault
83-100	LE MÉDECIN-ÉCRIVAIN, L'ÉTHIQUE ET L'IMAGINAIRE	Marc Zaffran
DOSSIER : L'ÉTHIQUE ET L'IMPACT DES POLITIQUES PUBLIQUES SUR LA SANTÉ		
101-104	INTRODUCTION POURQUOI L'ÉTHIQUE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DEVRAIT-ELLE S'INTÉRESSER À L'IMPACT DES POLITIQUES PUBLIQUES SUR LA SANTÉ?.....	Michel Désy
105-118	THE POLITICAL ETHICS OF HEALTH	Daniel Weinstock
119-130	ALLERGIES AND ASTHMA: EMPLOYING PRINCIPLES OF SOCIAL JUSTICE AS A GUIDE IN PUBLIC HEALTH POLICY DEVELOPMENT	Jason Behrmann
131-139	AUTONOMY PROMOTION IN A MULTIETHNIC CONTEXT: REFLECTIONS ON SOME NORMATIVE ISSUES	Michel Désy
140-155	DE L'INCITATION À LA MUTUALISATION : POURQUOI TAXER?	Xavier Landes
156-169	MANAGING ANTIMICROBIAL RESISTANCE IN FOOD PRODUCTION: CONFLICTS OF INTEREST AND POLITICS IN THE DEVELOPMENT OF PUBLIC HEALTH POLICY.....	Bryn Williams-Jones et Béatrice Doizé

23

VOLUME 5 NUMÉRO 1
PRINTEMPS/SPRING 2010

INTRODUCTION

DOSSIER IMAGINATION ET ÉTHIQUE

DIRIGÉ PAR
CHRISTINE TAPPOLET
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

*«You can't depend on your eyes when your imagination is out of focus.»
Mark Twain*

Les vertus de l'imagination

Ce qui était vrai des émotions il y a une vingtaine d'années reste encore vrai de l'imagination : il s'agit d'une contrée encore largement inexplorée par les philosophes, qu'ils travaillent en philosophie de l'esprit ou en éthique.¹ Tout comme cela était vrai des émotions, ce désintérêt peut au moins en partie être expliqué par une certaine méfiance à l'égard de l'imagination, la tentation de considérer cette faculté comme la « folle du logis », qui devrait céder sa place à la Raison, restant importante². Quoiqu'il en soit, cette attitude négative n'est certainement plus unanimement partagée, et il faut aussi noter que plusieurs travaux sur la nature de l'imagination ont récemment été publiés³. D'ailleurs, une brève réflexion montre qu'il n'est pas trop difficile de trouver des vertus, et plus spécifiquement des vertus morales, à l'imagination.

Ainsi, on admettra facilement que l'imagination est nécessaire pour développer des utopies, mais aussi des dystopies, deux sortes de fiction vouées à l'exploration de mondes possibles idéaux ou monstrueux. Le but de ces fictions pourrait être décrit comme celui de jeter une nouvelle lumière sur les réalités qui nous entourent, principalement pour mettre en évidence certains problèmes. Ainsi, c'est d'abord la fonction critique de ce genre d'œuvre qu'il faut souligner. Ce qui est vrai de ces deux genres spécifique est d'ailleurs souvent vrai d'autres sortes de fiction.

D'une manière plus générale, il est vraisemblable que la fréquentation de fictions, qu'elles soient littéraires ou non, peuvent jouer un rôle important dans le développement moral des personnes. Une idée que l'on trouve souvent exprimée est qu'en rendant justice à la complexité et aux diverses nuances de l'expérience morale, notamment en cas de dilemmes moraux, ces fictions seraient à même de nous en apprendre bien plus que n'importe quel exposé moral théorique (voir Nussbaum 1983 ; DePaul 1993).

Encore faudrait-il que ces fictions n'aient pas un effet contraire. Il n'est pas difficile de penser que certaines œuvres se comparent à de mauvaises fréquentations, ayant plus tendance à émousser les sensibilités morales qu'à les aiguïser. C'est là une question empirique. Toutefois, une question connexe semble quant à elle largement conceptuelle. Il s'agit de la question, soulevée déjà par Hume (1757/1985), de comprendre pourquoi il paraît impossible d'imaginer des mondes « contre-moraux ». Un auteur peut certes demander à un lecteur d'imaginer que Médée tue ses propres enfants pour se venger de l'infidélité de Jason (Euripide 2002), mais il semble impossible de lui demander aussi d'imaginer que c'est là une chose moralement admirable. (Voir Walton 1994 ; Gendler 2000 et 2006 ; Weatherson 2004)

Toutefois, l'imagination peut aussi avoir un usage moral plus direct. Quelle que soit la théorie de la décision ou la théorie éthique privilégiée, on admettra qu'il est souvent vrai qu'il vaut mieux prendre une décision sur la base d'une évaluation des différentes options qui se présentent. Or, l'imagination est nécessaire pour appréhender ces options. L'exercice de l'imagination semble donc essentiel à certaines formes de délibération pratique. De plus, il semble bien que la qualité de l'imagination a son importance. Par exemple, si une imagination débridée risque de pousser un agent à l'inertie, ce dernier se perdant dans la comparaison d'une infinité de mondes possibles, un manque d'imagination pourrait avoir pour effet que certaines options, pourtant moralement supérieures, restent inaccessibles. On pourrait ainsi proposer qu'un agent doive exercer son imagination de manière judicieuse, selon ce qu'exigent les circonstances. Cela suggère qu'au même titre que l'on parle d'éducation des sentiments, il faudrait envisager la possibilité d'une éducation de l'imagination.

L'importance éthique de l'imagination ne se limite pas au contexte de la délibération. En effet, il est vraisemblable que l'imagination joue un rôle crucial dans notre appréhension d'autrui. Ce serait en s'imaginant être à la place des autres, ou bien encore en tentant de s'imaginer être dans la peau même des autres, qu'on arriverait à comprendre ce que pense et surtout ce que ressent autrui. Ce faisant, on serait non seulement motivé à aider autrui, mais on prendrait conscience de l'importance du point de vue d'autrui. C'est pourquoi il semble plausible de penser que cet exercice de prise de perspective imaginaire soit indispensable au point de vue moral. Ainsi, l'empathie, que l'on peut concevoir comme un exercice de l'imagination, serait la source principale de nos motivations altruistes (Batson & Shaw 1991).

Pour évaluer ces différentes hypothèses au sujet du rôle moral de l'imagination, il serait bien sûr nécessaire de savoir ce qu'est exactement l'imagination, à supposer qu'il s'agisse d'un phénomène unifié. En fait, il semble bien qu'il

existe différentes formes d'imagination – imaginer que les licornes existent semble différent d'imaginer entendre le trot d'une licorne ou encore d'imaginer ressentir de l'étonnement. Une question qui se pose est de savoir si ces différents épisodes mentaux sont suffisamment semblables pour être considérés comme étant des exercices d'une et même faculté ou capacité cognitive.

Les articles rassemblés ici cherchent à contribuer au défrichage de la question du rôle de l'imagination en éthique. Les trois premiers articles de ce dossier traitent de la question de l'imagination dans notre rapport à autrui. Dans « Imagining Evil », Adam Morton s'intéresse à notre compréhension du mal. Bien qu'il semble que nous ayons de la peine à expliquer les actions moralement répugnantes, Morton suggère qu'il est en fait moins difficile d'imaginer ce genre d'action qu'on pourrait le penser. La contribution de Heidi Maibom, « Imagining Others », se penche quant à elle sur le rôle moral de la capacité d'imaginer ce que pense et ce que ressentent les autres et soutient que ce rôle est bien plus ténu que l'on peut le croire. Il ne serait pas, selon elle, nécessaire de posséder une telle capacité pour être capable de faire ce qui est moralement requis, cette capacité ne concernant que le domaine du surrogatoire. Dans leur article « L'imagination et les biais de l'empathie », Martin Gibert et Morgane Paris envisagent la possibilité que l'imagination peut être mise à contribution pour corriger les nombreux biais dont souffre notre capacité de ressentir les peines et les plaisirs d'autrui. Ils soutiennent que l'imagination est bien placée pour un tel usage, notamment en vertu du fait qu'elle est largement soumise à la volonté. Leur hypothèse explique aussi pourquoi la littérature peut avoir pour effet d'élargir le cercle de nos préoccupations ordinaires. Les deux derniers articles se tournent plus directement vers la littérature. L'article d'Yvan Tétrault, « Faussetés imaginaires », brosse un portrait détaillé du problème de la résistance imaginative et propose une solution quelque peu déflationniste, qui récuse l'idée que la résistance ne concerne que les cas moraux ou plus généralement normatifs. Finalement, la contribution de Marc Zaffran, « Le médecin-écrivain, l'éthique et l'imaginaire », qui se présente en partie comme un échange entre le chercheur et son alter ego, Martin Winkler, thématise la question de savoir en quoi une narration fictive, mais nourrie par l'expérience d'un praticien, peut apporter plus, du point de vue éthique, qu'une description qui se voudrait purement factuelle. Le roman, nous dit-il, met en lumière des éléments qui échappent à l'essai ou au documentaire, comme notamment les émotions, les contradictions, les aspirations, les projets et les utopies. On pourrait ajouter qu'un bon roman nous fait vivre ces différents aspects de notre vie morale, ce qui n'est que rarement le cas à la lecture d'un texte ordinaire, tout philosophique qu'il soit⁴.

BIBLIOGRAPHIE

Batson, C. D. & Shaw, K., (1991) "Evidence for Altruism: Toward a Pluralism of Prosocial Motives", *Psychological Inquiry*, vol. 2,

Currie, G. & Ravenscroft, I., (2002) *Recreative minds: thought, perception, and imagination*. Oxford: Oxford University Press.

DePaul, M. R., (1993) *Balance and Refinement. Beyond Coherence Methods of Moral Inquiry*, Londres et New York, Routledge and Kegan Paul.

Euripide, (2002) *Médée*. Paris: J'ai lu.

Gendler, T. S., (2000) "The puzzle of Imaginative Resistance", *Journal of Philosophy*, 97(2), 55-81.

Gendler, T. S., (2006), "Imaginative Resistance Revisited", dans Nichols (ed.) *The Architecture of the Imagination*. Oxford: Oxford University Press 41-56.

Hume, D., (1757) "Of the standard of taste", repris dans *Essays: moral, Political and Literary*, (1985) Indianapolis: Liberty Fund.

Malebranche, N., (2006) *De la recherché de la vérité: livre II, De l'imagination*. Paris: Vrin.

McGinn, C., (2004) *Mindsight*. Cambridge, Harvard University Press.

Nichols, S., (2006) *The Architecture of the Imagination*. Oxford: Oxford University Press.

Nussbaum, M., (1983) "Flawed Crystals: James's *Golden Bowl* and Literature as Moral Philosophy", *New Literary History*, 15, 25-50, réimp. dans M. Nussbaum, *Love's Knowledge*, New York, Oxford University Press, 1990.

Walton, K., (1994) "Morals in Fiction and Fictional Morality", *Proceedings of the Aristotelian Society Supp* (68): 27-50.

Warnock, M., (1976) *Imagination*. London: Faber & Faber.

Weatherson, B., (2004) "Morality, Fiction, and Possibility", *Philosophers' Imprint* 4 (3): 1-27.

NOTES

1 Évidemment, il serait faux de prétendre que l'imagination ait toujours été négligée. Voir Warnock (1976) pour une synthèse historique, à partir de Hume et de Kant jusqu'à Sartre et à Wittgenstein, en passant par les romantiques Coleridge et Wordsworth.

2 On attribue cette formulation à Malebranche 2006. Dans le cas des émotions, la situation actuelle est entièrement différente : non seulement il existe de nos jours une multitude de travaux se penchant sur la nature des émotions, mais l'attitude négative à leur égard a été remplacée par un enthousiasme presque général. Comme le souligne Karen Jones (2008), un nouveau consensus s'est établi : les émotions nous permettraient d'agir de manière plus appropriée, que ce soit du point de vue de la prudence ou de l'éthique.

3 Voir Currie & Ravenscroft 2002 ; McGinn 2004 ; Nichols 2006.

4 Les quatre premiers textes ont été présentés lors d'un atelier organisé avec Michel Jean sur le thème *Imagination et Narration en éthique*, au Congrès de la Société de Philosophie du Québec, à Québec, le 7 mai 2008. J'aimerais remercier Michel Jean pour son aide lors de l'organisation de cet atelier, ainsi que Martin Gibert pour la relecture de ce texte et pour son aide en ce qui concerne les références bibliographiques.